

# Trois mille siècles d'histoire au Grand-Pressigny

texte Anne-Marie Romero

Après deux ans de travaux et huit millions d'euros investis par le département d'Indre-et-Loire, le château-musée des plus beaux silex du monde rouvre ses portes.

**I**l faut croire qu'ils étaient d'une qualité exceptionnelle, les silex de ce coin du sud de la Touraine, ces gros blocs de roche dure et tranchante, couleur jaune caramel, denses et satinés, puisqu'on en a retrouvé jusqu'en Suisse et aux Pays-Bas !

C'est sans doute pour cette raison – et pour la belle douceur tourangelle – que l'occupation de la région n'a pratiquement pas connu de hiatus depuis ses premiers habitants, il y a environ 300 000 ans, jusqu'au musée rénové et agrandi qui va ouvrir ses portes pour les Journées du patrimoine. Le musée de la Préhistoire s'était installé, en 1955, dans le château du Grand-Pressigny, lui-même véritable palimpseste de dix siècles d'architecture.

Le château est né d'un donjon de pierre de trente-cinq mètres de haut, fortifié, arborant toujours, sur ses deux façades intactes, une arrogante corniche soulignée de modillons. Construit au XI<sup>e</sup> siècle par le seigneur Guillaume I<sup>er</sup> de Pressigny, ce donjon atypique, avec entrée au rez-de-chaussée – ce qui est rarissime – n'a jamais été un logis, seulement un signal emblématique, ostentatoire, du pouvoir seigneurial naissant. Du siècle suivant, des premiers conflits franco-anglais, le château a conservé des vestiges de son formidable système de défense : fossés, courtines, tour porche, chemise et avant-corps. Trente-cinq seigneurs



s'y sont ensuite succédé jusqu'à Honorat de Savoie-Villars qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, d'un austère château-fort a fait une aimable demeure Renaissance. Il modifie complètement les lieux, édifie une orangerie à côté du châtelet d'entrée, pare la cour d'une superbe galerie à portique de deux niveaux, et transforme les douves en caves voûtées.

## Itinéraire architectural

C'est à cet ensemble un peu hétéroclite que l'architecte allemand Bernd Hoge vient d'ajouter une aile moderne, un cube totalement épuré reliant de lourds vestiges médiévaux à l'élégant bâtiment Renaissance. Érudant cette transition impossible, Bernd Hoge a choisi la neutralité. De la Touraine, il n'a pas même conservé la pierre, puisqu'au lieu du tuffeau, trop fragile, il a opté pour une pierre de Bourgogne, d'un beige rosé assez approchant. Son bâtiment, un cube, n'a pour seul décor que

ses ouvertures, de longues meurtrières disposées aléatoirement. Mais c'est à l'intérieur de ce cube, qui sert à la fois d'entrée et de première salle d'exposition, que l'on mesure son talent. Avec habileté, il a posé délicatement sa structure contemporaine sur les imposants vestiges médiévaux, sans s'y appuyer ni en occulter un seul : murs épais, arcs brisés d'une chapelle rajoutée et disparue, fenêtres accrochées dans le vide de ce qui fut un étage, demeurent visibles partout...

La visite commence donc ici. L'itinéraire se poursuit au sous-sol, dans les caves Renaissance, remonte sur la mezzanine qui domine le hall, d'où l'on a une vue plongeante sur les objets gallo-romains et le sarcophage mérovingien trouvés lors des fouilles préventives, avant le début du chantier. Puis il se poursuit, à angle droit, dans la grande galerie Renaissance où se cantonnait l'ancien musée, avec ses

Ci-dessus : Accolée à la galerie Renaissance, la nouvelle aile du musée de la Préhistoire, imaginée par Bernd Hoge (©David Darrault).

Page de gauche : Le donjon vu à travers les vitraux de la galerie Renaissance (©Olivier Gaulon).

# connaissance des ARTS



belles vitrines cirées aux vitres biseautées remplies de collections de silex. Comme tant de ses frères, ce musée est l'enfant d'une société savante, avec son inévitable médecin, le docteur Léveillé, l'incontournable prêtre, l'abbé Brung, et un érudit local, M. Jardonnet. Les découvertes étaient si abondantes dans la région, à Abilly-sur-Claise, à Barrou, aux Ayez, que, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ils s'étaient battus pour qu'on les expose. Après un premier musée dans l'hôtel de ville, en 1922, leurs successeurs avaient enfin obtenu gain de cause et on leur avait attribué la galerie du premier étage du château. « Bien sûr, le silex demeure au cœur de la nouvelle muséographie, explique aujourd'hui Catherine Louboutin, préhistorienne, conservatrice du château et du musée. Mais nous avons voulu le montrer autrement : d'abord en expliquant son origine géologique et les raisons pour lesquelles il s'est formé plus spécialement dans cette région. Ensuite nous avons également souhaité expliquer ce qu'est l'archéologie, ses méthodes, et reconstituer, à travers les sites du sud-Touraine, une brève échelle du temps. »

Le silex, c'est au sous-sol qu'il réside désormais, dans les deux magnifiques

couloirs de pierre, voûtés, parallèles, de soixante mètres de long. Des panneaux muraux, des vitrines, des moulages, des fossiles d'huîtres, d'ammonites, expliquent et illustrent comment la mer, qui occupa le centre de la France pendant des millions d'années, a déposé des strates de sédiments qui, à leur tour, ont donné naissance au tuffeau, puis au silex. Cette roche, concrétion très dense de silice, se retrouve soit sous forme de « rognons », entourés d'une couche ronde de calcaire poreux, soit de plaques facilement accessibles, comme c'est le cas ici.

### Une vulgarisation réussie

Catherine Louboutin a tenu à rendre ce thème ardu le plus accessible à tous. En cent mètres de vitrines, elle expose les innombrables trésors du musée, en regard des panneaux. On peut admirer les premiers « nucleus », ces blocs de silex dont on extrayait de petits objets au paléolithique moyen, il y a 300 000 ans.

On contemple aussi les magnifiques et longues lames et les fameuses « livres de beurre », ainsi qu'on nomme la partie centrale du silex, de moins bonne qualité, résidus de tailles néolithiques

d'il y a 5 000 ans. L'étage, lui, donne un aperçu de la profondeur du temps.

En fonction des découvertes locales, et avec toujours le silex comme fil d'Ariane, des unités séparées racontent l'histoire archéologique de la Touraine, depuis les premiers hommes jusqu'à la découverte des métaux, à travers divers sites « spécialisés » dans le débitage, comme Les Métraux, ou Mareuil, dans le Loir-et-Cher, où l'on a taillé des outils durant près de 20 000 ans ! ■

## bloc-notes

### À VOIR

■ Château-musée de la Préhistoire, 37350 Le Grand-Pressigny (02 47 94 90 20 - [www.musee-prehistoire.fr](http://www.musee-prehistoire.fr)).

Ci-dessus, à gauche : Vue de l'intérieur du bâtiment de l'architecte allemand Bernd Hoge (©David Darrault).

Ci-dessus, à droite : Le musée du Grand-Pressigny, alliant désormais architecture médiévale et architecture moderne (©David Bordes).

Page de droite : La sobriété, presque médiévale, du nouveau bâtiment, met en relief le raffinement des détails architecturaux Renaissance du château (©David Darrault).